

Dominique MORGEN

# Le Poids du Secret

*Roman*

Cet ebook a été publié

© Dominique Morge

Tous droits de reproduction  
intégrale ou partielle  
L'auteur est seul propriétaire  
du contenu de cet Ebook



## DU MEME AUTEUR

*Et moi ... Tu m'as portée dans ton ventre ?*

*Toi et moi*

*Et si ...*

*Deux cœurs en un*

A paraître prochainement

*Nuit d'Orage*

A paraître

*« Il prit son envol et passa par-dessus les haies, les jardins, les champs ; les petits oiseaux qui nichaient dans les bosquets s'enfuirent tout effarés en entendant le bruit de ses ailes, encore lourdes et inexpérimentées.*

*« Je les effraye par ma laideur », pensa-t-il. (...)*

*« Tu peux te flatter d'être affreusement laid, ajoutèrent les autres. Mais que nous importe, pourvu que tu ne t'avises pas de vouloir épouser une de nos filles »*

*« Il se dirigea alors vers eux, la tête basse, pour leur montrer qu'il était prêt à mourir. C'est alors qu'il vit son reflet dans l'eau : le vilain petit canard s'était métamorphosé en un superbe cygne blanc ... »*

## **Le Vilain Petit canard**

De Hans Christian ANDERSEN

## CHAPITRE 1

À plusieurs reprises, elle avait regardé furtivement sa montre. L'heure de son rendez-vous arrivait à grands pas. Gardant le silence et simulant de se perdre dans une réflexion profonde, elle calcule le temps qui lui reste avant de se jeter dans le métro. Mais ses clients ne comprennent toujours pas. Ils sont âgés et si difficilement prêts à céder leur entreprise. Elle garde son calme et reprécise pour la énième fois les conditions posées par les repreneurs de leur affaire. Elle parle de garanties, de valorisation, de paiements fractionnés eu égard à la marge de ces trois prochaines années, de protocole d'accord... Ils ne veulent pas comprendre tellement la perte de leur « bébé » leur est insupportable. Le temps s'écoule... Il lui faudra courir désormais pour être à l'heure.

Elle ne se sent pas le courage de brusquer ce couple vieillissant qui l'attendrit ayant appris à les apprécier au cours de leurs multiples rendez-vous. Elle aime cette douceur qui émane du visage de cette femme d'affaire qui la considère comme une petite fille. Elle aime cet air bougon chez cet homme au grand cœur pour qui les mots « fidélité et honneur » ont marqué toute une vie. Elle ne se sent ni le droit ni l'envie de les bousculer dans leurs réflexions. Elle sera en retard désormais et les lumières du soir commencent à briller sur le trottoir d'en face. « *En fait, vous ne savez pas si la proposition d'achat qui vous est faite arrive au bon moment, c'est cela ?* ». Il est trop tard. Elle a raté son rendez-vous. Elle l'avait fait passer en priorité devant

l'invitation de Phil et Max qui avaient insisté pour l'associer à un anniversaire surprise... Il faut qu'elle sorte de son bureau quelques instants pour s'excuser. Quel dommage ! Elle y tenait tant à cette rencontre. Il avait insisté pour qu'elle organise son planning en conséquence. Mais elle n'avait pas imaginé que cet entretien puisse durer tout l'après midi pour se prolonger dans la soirée. Elle le rappellera. Ce sera pour une prochaine fois.

Barbara raccompagne ses clients à la porte. Ils sont perdus dans des réflexions qu'ils n'arrivent pas à maîtriser.

*- Vous savez, nous n'avons pas d'enfant ; quelques neveux mais ils s'intéressent si peu à nous. On ne les voit pratiquement jamais. Vendre pour réaliser un capital ? Pour qui ? Alors autant continuer à travailler. Mais nous nous faisons vieux et on fatigue. Nous ne savons plus quoi faire !*

*- Prenez le temps de réfléchir tous les deux. Je vais demander au groupe intéressé un délai supplémentaire et les informer de cet autre prospect qui s'est rapproché de vous. Je vous téléphone dans quelques jours à moins que vous ne reveniez vers moi pour me donner de nouvelles instructions. A bientôt.*

Il est vingt et une heures. Ils sont restés six heures à réétudier la proposition qu'elle juge très acceptable dans une conjoncture défavorable. Elle pense même que cette proposition est inespérée venant d'un gros groupe qui va redynamiser leur affaire et profiter de la position géographique stratégique du fonds. Le gain est conséquent

et tout le personnel est gardé. Alors, ils pourraient se retirer dans leur magnifique propriété de Bretagne et vivre enfin des moments paisibles auxquels ils ont droit après tant d'années d'acharnement au travail. Elle se donne la mission de les convaincre, en douceur et avec justesse, pour que ce soit eux qui arrivent, sans regret, à décider cette vente.

Barbara range rapidement son bureau et ferme le volumineux dossier qu'elle a déjà ouvert à plusieurs reprises. *Nous verrons demain ! Maintenant, je rentre, je suis fatiguée !* Elle enclenche l'alarme et tourne la clé dans le serrure de la porte. Elle n'a qu'une envie : hâter le pas pour se retrouver au chaud de son tout petit appartement niché sous les toits, non loin de l'Opéra. Personne ne l'attend plus maintenant puisqu'elle avait réservé sa soirée à cet homme qu'elle souhaite cacher à ses amis. Elle en profitera pour se faire couler un long bain délicieusement mousseux et parfumé aux arômes et extraits de pépins de raisin qu'elle affectionne tout particulièrement. Elle se détendra et se préparera ensuite une de ses salades favorites avant de se glisser dans son lit pour disparaître dans son livre. C'est ce qu'elle préfère quand elle a la chance d'avoir une soirée devant elle.

Barbara est une très jolie jeune fille dont l'air parfaitement adorable et innocent attire l'attention de tous. Elle cache sous une chevelure très brune, aux reflets cuivrés sous les effets du soleil, une personnalité qui la fait être remarquée dès qu'elle entre dans un lieu. Son teint mât se marie harmonieusement avec ses grands yeux couleur de l'ambre, pétillants d'intelligence, dans lesquels dansent des

tournesols dorés qui rendent son regard encore plus lumineux. Sa bouche n'est pas sensuelle, ni pulpeuse mais discrète freinant ceux qui pourraient être attirés par son regard empli de lumière. Ses cheveux vigoureux et brillants tombent en grosses boucles sur ses épaules. Elle aime les laisser fous quand elle retrouve ses amis, sinon les retient sagement dégageant une nuque qu'un long cou met en valeur. Son port de tête noble accompagne une jolie silhouette. Elle n'est pas très grande mais ses attaches fines et ses jambes parfaitement proportionnées lui donnent une allure de déesse. Elle a un charme fou qui projette une aura la rendant à la fois attirante et intouchable. Tout son être vibre quand elle chausse ses talons et s'élance dans son quotidien sans remarquer les regards posés sur elle. Elle est vraiment jolie sans ostentation ni provocation et impressionne par sa beauté lui permettant d'être sélective dans ses amitiés ou ses amours. Son style est classique : petits tailleurs et chemisiers sages quand elle travaille au cabinet. Le week-end, comme tous les jeunes, elle aime traîner en jeans ou revêt ces tenues à la mode qui lui vont si bien. Sa tenue préférée est son éternel pull over d'homme, trop grand, trop large, enfilé sur une poitrine laissée en liberté, qui la dissimule dans un doux confort laineux, recouvrant un pantalon serré qui moule ses jambes fines.

Son maquillage est discret, jamais provocateur, encore moins outrancier. Un petit peu de lumière au-dessus des yeux jouant avec l'éclat de son regard, un rouge à lèvres pâle rosé ou orangé et la voilà prête pour la journée. Rarement elle se regarde dans un miroir pour rectifier son maquillage. Elle ne fait pas partie de ces femmes qui



transportent dans leur sac la trousse magique destinée aux multiples retouches de la journée. Sa beauté n'a pas besoin de ces artifices. Elle cherche seulement à avoir bonne mine en toute circonstance pour cacher sa fatigue et dissimuler les angoisses qu'elle cache au plus profond d'elle même.

Ce soir là, ses pensées sont embrouillées. Elle se demande s'il n'est pas préférable qu'elle ait raté son rendez-vous. Elle est partagée entre l'envie de mettre un terme à ces rencontres clandestines qui la perturbent et accepter encore et encore le regard de cet homme qui la transperce. Elle ne sait plus et se sent seule. Elle aurait aimé pouvoir en parler à une amie, peut-être à Isabelle, mais elle en est incapable.

Plus tard !

## CHAPITRE 2

- *Il faut faire dodo maintenant, il est tard et papa attend maman dans le salon. Je te branche ta veilleuse et je reviendrai te voir dans quelques minutes.*
- *J'ai peur du noir, j'ai pas sommeil et en plus mon nounours est tombé.*
- *Ca suffit maintenant. Il faut dormir. Compte les moutons et tu t'endormiras vite.*
- *J'aime pas les moutons.*
- *Alors compte autre chose ....*

Elisabeth s'était éloignée très vite pour ne pas laisser une chance à son deuxième enfant de la rappeler. Elle n'était pas vraiment maternelle. Mariée très jeune, elle avait connu sa première grossesse à dix neuf ans alors que ses amis commençaient à découvrir les délices des liaisons amoureuses. Même si elle avait voulu lier sa vie, en toute lucidité, à celle de ce jeune homme calme et sérieux, elle regrettait tout de même, au fond d'elle-même, ses années de jeune fille qui lui avaient fait traverser le temps avec l'insouciance de la jeunesse. Avait-elle voulu fuir une cellule familiale dans laquelle elle ne trouvait plus sa place ? Alors qu'elle devait accomplir les tâches ménagères d'une maîtresse de maison, s'occuper de deux enfants en bas âge, accueillir un homme préoccupé par son avenir professionnel... ses amis de l'époque s'amusaient et menaient une vie exaltante et palpitante. Ils brûlaient la vie en même temps qu'ils faisaient des études qui les épanouissaient et les valorisaient. Elle, de son côté, devait se

satisfaire d'une vie provinciale calme, rangée, sans surprise, totalement opposée à celle de ses amis d'antan, des jeunes de son âge dont elle s'éloignait de plus en plus. Ils n'avaient plus la même vie. De fait, Elisabeth, que tous ses amis baptisaient Beth, avait été contrainte de renouveler son cercle d'amis. D'un tempérament très gai, d'une nature extravertie, et douée d'un sens du contact, elle avait vite créé de nouvelles amitiés à partir de l'école des enfants parfois et des multiples occupations qui l'accaparaient surtout.

N'entendant pas passer ses journées seule à la maison, elle avait vite compris les bienfaits du jardin d'enfants de l'école du quartier et ceux de la garderie. Libre, elle courait d'un lieu à un autre retrouver quelques amies pour faire du shopping, papoter, ou échanger des balles sur un court de tennis. Il lui arrivait aussi de jouer aux cartes avec des amies plus âgées qu'elle aimait distraire par ses rires. Tout le monde, dans cette petite ville de province, avait fini par rencontrer et connaître Beth.

Elle était une femme enfant que son mari cajolait. Jamais, il ne la contrariait ni ne s'opposait à ses caprices. Parfois, il lui arrivait de rentrer d'une journée difficile et d'arriver dans une maison laissée à l'abandon depuis le matin. Les lits n'étaient pas faits, la vaisselle sale du petit déjeuner traînait encore dans l'évier, les jouets étaient éparpillés sur la moquette et aucune bonne odeur ne laissait penser qu'un dîner mijotait dans les fourneaux. Beth était pendue au téléphone tandis que son aîné avalait les dessins animés qu'offrait la chaîne Disney Channel et son dernier faisait ses

dents sur une énorme croûte de pain qui s'apparentait à un quart de baguette. Il lui faisait un baiser dans le cou pour lui signaler son arrivée et commençait à mettre de l'ordre. Les enfants s'agrippaient à lui, heureux de retrouver un papa qui allait jouer avec eux. Elle raccrochait alors, tout étonnée du temps qui passait si vite. Il l'aimait ainsi et ne cherchait pas à la changer. Il adorait sa joie de vivre et son innocence. Pour elle, les problèmes n'existaient pas. Elle ne voulait surtout pas les rencontrer, voulant profiter de la vie pleinement. En cela, elle était différente de sa maman qu'elle trouvait beaucoup trop sérieuse. Certes, elle admirait sa générosité et son grand cœur, mais pourquoi avoir agrandi la famille de la sorte et s'être privée d'une liberté qu'elle ne retrouvera jamais ? Elle ne se sentait pas investie de cette même mission. Elle n'en avait ni l'envie, ni le courage. Elle voulait profiter de ses jeunes années et surtout ne ressentir aucune entrave. Son mari l'avait bien compris, aussi formaient-ils un bon couple qui évoluait dans la joie et la gaieté.

Elle avait cependant gardé un grand sens de la famille. Malgré ses nouveaux liens matrimoniaux, aucune semaine ne s'écoulait sans nouvelles des uns et des autres auprès de ses parents. Elle était très proche de son papa qu'elle adorait. Il y avait entre eux quelque chose de très fort. Peu de paroles certes mais une complicité silencieuse qui la rassurait. En fait, elle l'admirait pour avoir partagé avec son épouse tant de combats qui loin de les séparer, les rendaient unis pour la vie. Et pourtant, elle leur en avait voulu, à un certain moment de sa vie, surtout à l'adolescence, d'avoir dû accepter un amour partagé qu'elle aurait voulu garder pour

elle seule. Cette petite sœur, arrivée tardivement avait attiré toutes les attentions ! Plus rien n'avait été comme avant dès lors qu'elle eut franchi le seuil de la maison. Il avait fallu qu'elle devienne mère pour enfin comprendre combien un enfant réclamait de soins et d'attentions.

Ses autres frères et sœur ne l'avaient pas perturbée. Elle s'entendait bien avec eux. Elle était assez proche de Barbara et de ses petits frères avec qui elle formait un clan joyeux. Cette sœur de deux ans sa cadette, enfin celle qu'elle considérait comme sa sœur, était cependant plus secrète et discrète mais rieuse. On sentait bien qu'elle avait des freins, des impulsions modérées, et parfois un voile de tristesse dans le regard mais elle suivait la troupe. Quoiqu'il en soit, ils formaient une famille unie où il faisait bon vivre.

Ils avaient eu l'impression de perdre cette force qui les unissait tous quand la petite dernière était arrivée. Ses parents leur avaient expliqué qu'elle avait besoin de beaucoup de soins, qu'elle n'avait pas eu la chance de naître avec les mêmes atouts qu'eux. Ils avaient alors grandi de façon plus autonome. Ses frères s'étaient un peu calmés au fur et à mesure qu'ils avançaient dans leur scolarité. Sa sœur obtenait des résultats qui la positionnaient en élève studieuse et sérieuse et elle, Beth, venait de faire la connaissance d'un garçon qui l'avait demandée en mariage.

Trop contente d'échapper à des études qui ne lui souriaient pas, à une vie familiale qui commençait à souligner les différences, elle avait dit OUI et avait quitté la maison familiale à dix huit ans.

## CHAPITRE 3

Les contrôles réguliers qui s'étaient multipliés depuis plusieurs années, avaient fini par créer des liens de confiance qui s'étaient transformés peu à peu en liens d'amitié. Chaque visite devenait plus chaleureuse au point de ne même plus aborder les questions d'usage destinées à mettre à jour le dossier administratif de l'enfant. L'assistante sociale connaissait les réponses qui permettaient à cette sympathique famille d'accueil de percevoir l'aide financière nécessaire au développement de l'enfant. Ces visites étaient devenues tellement informelles que même la petite Barbara avait fini par chasser la peur qu'elle ressentait au fond d'elle-même. Plus besoin de se cacher, de fuir ou redouter cette visite qui risquait de lui retirer le bonheur qu'elle avait enfin trouvé. Elle avait fini par penser puis croire qu'elle allait rester dans cette famille accueillante qui lui manifestait de la sympathie et même de l'amour. Pas question de partir. Elle se sentait appartenir à ce clan familial où il faisait bon vivre. D'ailleurs, Isabelle l'avait rassurée à plusieurs reprises à ce sujet.

C'est bien en vertu de ces liens devenus privilégiés qu'un jour l'assistante avait parlé de cette autre petite fille abandonnée à sa couveuse. Ils avaient tous été bouleversés dans l'hôpital où elle officiait de temps en temps. Il s'agissait d'un bébé qui avait décidé de naître prématurément. Sa maman, dont la grossesse avait été très difficile, avait peu suivi les recommandations des médecins qui avaient insisté sur les risques d'une naissance avant

terme malgré le cerclage qui devait protéger l'enfant. A cinq mois, bébé était arrivé dans des conditions très pénibles, tant pour la maman que pour lui-même. Il avait été aussitôt placé dans une couveuse, le corps recouvert d'électrodes et de sondes reliés à des tuyaux qui partaient dans tous les sens. Les premiers temps, la maman n'avait pas eu le droit de voir son bébé, encore moins de le toucher. Elle avait quitté l'hôpital avec un couffin vide et le poids des soucis et de la souffrance sur les épaules. Elle était seule dans la vie, sans compagnon pour la soutenir.

L'autorisation de voir son bébé lui avait été enfin donnée dès lors que la vie de l'enfant avait semblé moins en danger. Tout un rituel l'attendait : elle devait revêtir l'uniforme stérile qui lui permettrait d'apercevoir son bébé à travers la paroi en verre de la couveuse. Tout de vert vêtue, portant bottes, gants, masque, coiffe, tablier et je ne sais... elle pouvait enfin pénétrer dans cet environnement blanc, froid et impersonnel où tous s'étaient battus pour garder son bébé en vie. Impressionnée davantage qu'émue, elle s'était avancée vers cette petite boîte transparente qui lui faisait peur. Tout tournait dans sa tête. *Est-ce possible que ce soit mon bébé ? Mon bébé, ce petit être aux os saillants, couvert de cicatrices, de traces bleues et de rougeurs ? Peut-il vivre ainsi branché de partout et cela en vaut-il la peine ?* Elle avait manqué défaillir. Elle avait fermé les yeux pour oublier et imaginer que cette situation n'avait jamais existé. Déjà, elle ne voulait pas de cet enfant qui arrivait dans sa vie alors qu'elle n'était pas prête à être mère. Mais avoir de surcroît des problèmes avec lui, elle ne s'en sentait pas capable. Elle avait envie de fuir.

Elle avait glissé alors une main timide dans le gant de caoutchouc intégré à la couveuse et de son doigt caressé la tête bosselée de son bébé qui restait immobile comme si la vie s'en était allée.

Les médecins s'étaient enfin prononcés au bout de quelques semaines :

*- Votre bébé a fait une hémorragie cérébrale après sa naissance. Sa vie n'est plus en danger désormais. Nous ne pouvons pas dresser un diagnostic car il nous est impossible de connaître l'importance des dégâts. Nous sommes désolés mais votre enfant gardera des séquelles. Lesquelles ? Nous n'en savons rien, tout dépendra de votre volonté à l'aider à surmonter ses handicaps et de sa capacité physique et mentale à combattre le mal. La tâche sera lourde mais il y a des maisons spécialisées pour ces cas là. Au revoir madame...*

Les visites à l'hôpital s'étaient alors espacées. Les infirmières, mères de substitution par nécessité, veillaient sur cet adorable bébé paisible qui reprenait tout doucement goût à la vie. Parfois, l'une d'elle s'attardait, plus que de raison, auprès de ce bébé qui avait tant de peine à s'alimenter, attristée par l'abandon d'un petit être qui n'avait pas su éveiller la fibre maternelle. Il est certain que le manque de contact physique entre le corps de la maman et de son enfant, le manque de chaleur, le manque d'émotions partagées et le manque de communication contribuent à endormir le cœur d'une mère. Il est reconnu que beaucoup



d'abandons résultent de l'aspect aléatoire de l'instinct maternel qui, s'il n'est pas satisfait tout de suite, c'est à dire naturellement au moment de la naissance, disparaît. A défaut de liens forts, complices et intimes, s'installe progressivement un phénomène d'indifférence puis de rejet qui se transforme très vite en une charge ou un obstacle que la mère ne peut assumer ou dépasser.

Or, tout le monde n'a pas la force de caractère pour pouvoir assumer un handicap. Pour cette maman privée de son bébé depuis plusieurs mois, il était préférable de renoncer à son enfant par peur de ne pas être une mère « à la hauteur », par crainte de ne pas pouvoir lui donner ce que d'autres auraient à lui offrir. Il lui était plus facile d'abandonner ce petit être à son triste sort... Ainsi la mère de cet enfant pour lequel les médecins ne pouvaient se prononcer quant à la récupération de ses réflexes et de ses fonctions, qu'on caractérisait désormais d'enfant « différent » avait-elle pris la fuite après avoir régularisé une procédure d'abandon qui allégeait sa conscience.

L'assistante sociale avait pris le relais pour trouver une autre maman à cet enfant. Une nouvelle famille qui accueillerait un enfant avec un handicap. Elle n'avait pas vraiment pensé à Paul et Isabelle. Ils avaient déjà quatre enfants et étaient encore en proie aux soucis de la petite enfance. L'adolescence commençait tout juste pour les aînées et les deux garçons pleins de vie qui les suivaient leur laissaient peu de temps pour savourer des moments de calme.

Cependant, comme elle aimait parler de son métier avec

Isabelle qu'elle savait très tournée vers le monde des enfants, elle avait parlé de ce bébé abandonné. Isabelle, très engagée et surtout très sensible à la souffrance des petits, l'écoutait avec intérêt.

*- J'ai été bouleversée il y a quelques semaines par le cas que nous avons été amenés à traiter. Figurez-vous qu'une école nous a fait intervenir à propos d'un enfant qui refusait de se déshabiller pour faire du sport. Chaque fois que le moment arrivait, il prétendait avoir oublié ses affaires, être malade, avoir mal au pied, à la jambe, à la tête, je ne sais quel autre prétexte ... et quand il ne pouvait pas ruser, soit il se précipitait pour se changer avant que ses camarades n'arrivent, soit il lambinait pour être le dernier au vestiaire ou encore il portait déjà sur lui ses vêtements de sport et superposait les épaisseurs.*

*- C'est son professeur de gym qui s'est aperçu de toute cette mise en scène ?*

*- Non, ils laissent les enfants se débrouiller seuls au vestiaire*

*- Alors comment ?*

*- Vous savez, les enfants sont cruels et même méchants entre eux. L'un d'entre eux a fini par repérer le manège de ce pauvre garçon et s'est moqué de lui en le traitant de « chochette » parce qu'il ne voulait pas se déshabiller devant eux. Le second l'a traité de « pédale ». Cet âge est sans pitié. Cela fait bien de paraître émancipé et de jouer les caïds. Et puis, ils se sont tous mis sur son dos en le ridiculisant et en l'humiliant. Ils l'ont bousculé à maintes reprises et l'ont tellement malmené que le professeur a fini par être sensibilisé par la situation.*

- *Pauvre gosse, et alors ?*
- *Alors, le professeur a observé, puis demandé des explications. Mais ils ont l'art aussi, ces enfants, de transformer ou inverser les situations. Il était devenu soudain le provocateur qui générerait les problèmes.*
- *Mais cet enfant ne s'est pas défendu ?*
- *Non, et c'est justement cette acceptation aussi silencieuse qui a interpellé le professeur.*
- *Un enfant peut se taire parce qu'il ne veut pas attirer l'attention sur lui.*
- *C'est certain. On peut aussi se taire par fierté, par orgueil, par suffisance... mais dans les yeux de cet enfant là, le professeur a lu une énorme solitude douloureuse qui cachait quelque chose d'anormal.*
- *Il l'a pris à part pour lui parler.*
- *Il a essayé de le mettre en confiance pour qu'il puisse dire ce qui n'allait pas. Il n'a rien dit. Le professeur lui a alors proposé de venir se déshabiller près de lui. Il a refusé catégoriquement.*
- *Mais qu'a-t-il cet enfant ?*
- *Il est un enfant battu dont le corps est si malmené qu'il ne fallait surtout pas que quelqu'un s'en aperçoive.*
- *Comment l'avez-vous su ?*
- *Il s'est blessé en faisant une mauvaise réception lors d'un exercice et le professeur a dû lui relever le pantalon pour voir si la jambe n'était pas cassée. Et là, Isabelle, il a découvert des horreurs. Une jambe couverte d'hématomes, et pire des traces de brûlures.*
- *Toute la classe l'a su en même temps ?*
- *Bien sûr que non, car nous avons la chance d'être tombés sur un professeur qui a fait preuve de bon sens et qui a vite*

*redescendu le pantalon et isolé l'enfant pour le questionner.*

*- Il a parlé ?*

*- Toujours pas. Il a inventé une histoire de bicyclette pour essayer de justifier ses brûlures.*

*L'affaire est montée au niveau de la Direction qui, elle même, nous a transmis le cas. Nous avons fait une enquête fastidieuse car les parents ne voulaient pas nous ouvrir leur porte. Je passe sur le détail de tous les soucis administratifs qui ralentissent hélas le secours et le soutien que nous voulons apporter à ces pauvres enfants maltraités. Ce qui nous a beaucoup aidé, c'est le fait que sa sœur, de deux ans son aînée, soit scolarisée dans le même établissement. Les deux enfants qui se serraient les coudes ont fini par avoir des discours différents et la vérité est sortie de la bouche de ce petit garçon qui voulait protéger sa sœur. Le père abusait de sa fille et le petit garçon, sans comprendre pourquoi sa sœur criait et pleurait, intervenait pour la défendre. Le papa le frappait avec sa ceinture et le brûlait avec sa cigarette en lui disant que sa sœur était méchante et qu'elle avait besoin d'être corrigée. Il lui arrivait de le laisser inanimé pour avoir la paix tandis qu'il violentait la petite.*

*- Et la maman ? Elle ne se doutait de rien ?*

*- Si je vous disais qu'il est des femmes satisfaites d'être laissées de côté par un mari qui assouvit ses besoins sexuels auprès des enfants. Il est des femmes qui préfèrent ne pas « savoir » pour contourner un problème qu'elles ne sont pas capables de surmonter. Et si je vous disais qu'il est des femmes qui préfèrent se taire pour ne pas réveiller de vieux*

*démons du passé qui les rendaient victimes à la place de leur enfant et qui essaient de se convaincre que ces situations n'ont jamais existé ou n'existent pas.*

*- Que voulez-vous dire ?*

*- Je veux dire que les violeurs d'aujourd'hui sont les violés d'hier, que les parents qui battent leurs enfants ont été eux mêmes battus par leurs parents. La chaîne de souffrance se poursuit de génération en génération.*

*- J'ai tellement de mal à croire cela. Une mère devrait protéger son enfant. On dit toujours qu'une mère est capable de donner sa vie pour sauver son enfant.*

*- Pas toutes les mères. Il y a les bonnes et les mauvaises mères. Aucune n'est condamnable car derrière les drames de la maternité se cachent toujours d'autres drames : des secrets de famille, des non dits, des querelles violentes et sordides, des règlements de compte, des souffrances étouffées, des maux enfouis et tout ce que vous ne pouvez pas imaginer ...*

*- Nous avons de la chance quand nous pouvons vivre harmonieusement en famille.*

*- En effet, et Barbara a eu beaucoup de chance d'être accueillie par votre famille. Ce n'était pas le cas dans la famille précédente. Je la sens bien désormais, éveillée et pleine de promesse.*

*- C'est juste mais je la trouve un peu absente et préoccupée. Paul pense que c'est le passage obligé de l'adolescence qui la travaille au même titre que les autres enfants. Peut-être a-t-il raison !*

*- Bon, il faut que j'y aille.*

*- C'est toujours un plaisir de vous voir et de vous entendre Catherine. J'aime la façon que vous avez de nous parler de*

*vosre métier. Vous prenez tellement à cœur les causes que vous soutenez.*

- Il faudra que je vous reparle de Daphné.*
- Daphné ?*
- Oui, Daphné, cette petite fille abandonnée de six mois au sourire délicieux qui ne demande qu'à avoir sa chance dans la vie. Un beau bébé qui nous fait tous fondre.*
- Vous m'en parlerez la prochaine fois.*
- Je file. Dites bonjour à Paul et embrassez les enfants.*

La porte s'était refermée sur cette femme exceptionnelle qui aimait se trouver en compagnie d'Isabelle.

- Quelle heure est-il ? Seize heures trente. Déjà ! Les enfants vont rentrer de l'école. Je n'ai pas vu le temps passer ...*

## CHAPITRE 4

*... Et c'est à partir de ce lien privilégié tissé avec mon assistante sociale que Daphné est entrée dans notre vie. Catherine a souvent parlé de cette petite fille délaissée et un jour, lors d'une de ses visites, elle a présenté à Isabelle la photo d'un magnifique bébé, rose et joufflu, qui offrait un sourire délicieux à l'objectif.*

*Puis, Catherine a proposé à Isabelle de l'accompagner pour faire connaissance de cette petite fille qui poussait des cris de joie à l'approche de tout visage. Paul a ensuite fait sa connaissance, puis nous tous un dimanche du mois de mai. Je dois dire que nous avons tous été séduits par ce bébé rieur gigotant dans son petit lit et nous tendant tout spontanément ses petits bras. Catherine nous a proposé ensuite de la garder un week-end en sortie exceptionnelle. Nous avons tous joué à la poupée. Daphné était consciente de son entourage, réagissait à tous les bruits, riait beaucoup et se comportait en bébé attendrissant.*

*Le thème de l'adoption a été abordé face à ce bébé qui avait besoin d'une famille.*

- Avez-vous été consultés dans la prise de décision ?*
- Bien sûr ! Les enfants de Paul et Isabelle ont répondu spontanément qu'ils trouvaient merveilleux d'agrandir la famille.*
- Vous n'avez pas donné votre opinion ?*
- Timidement car vous imaginez bien que je devais me*

*mettre en retrait compte tenu de ma position.*

Barbara se crispe sur sa chaise et raidit ses mains qu'elle trouve soudain trop encombrantes.

- *Et pourquoi seriez-vous mise à part ?*
- *J'estime que la décision devait être prise par Paul et Isabelle et leurs enfants. Je n'avais pas mon mot à dire dans l'affaire.*
- *Nous reviendrons sur cette affirmation.*  
*Que s'est-il passé ensuite ?*
- *Le projet a mûri. Paul et Isabelle ont continué à aller voir la petite. Ils ont eu un véritable coup de foudre en la voyant si jolie dans son berceau. Nous y sommes allés aussi. C'est vrai qu'elle était belle comme un cœur avec ses cheveux blonds qui contrastaient avec notre couleur à tous, principalement châtain ou brun. Et ses yeux bleus et tendres semblaient nous dire que nous ne pouvions pas la laisser là, dans cette institution où l'attente pouvait se chiffrer en mois voire en années. Nous avons fini par parler beaucoup d'elle à la maison et à l'intégrer dans nos projets. Elle faisait déjà partie de la famille quand Catherine a demandé à Paul et Isabelle de se prononcer sur l'adoption. Celle-ci était devenue inéluctable.*
- *Vous avez parlé d'un accident cérébral chez l'enfant. En parliez-vous aussi ?*
- *Nous, les enfants, on ne savait pas bien ce que cela voulait dire. Quant aux parents, je pense qu'ils n'imaginaient pas davantage le poids du handicap.*
- *L'assistante sociale ne l'avait pas précisé ?*
- *C'est vrai qu'elle n'avait pas caché que Daphné serait un*



*enfant « différent » mais personne, pas même le corps médical, ne savait quelles seraient les conséquences de cette hémorragie cérébrale. Et quand un handicap n'est pas visible, du moins quand on est tout petit, je crois qu'on pense qu'on pourra toujours le surmonter et même le vaincre.*

*- Pourquoi à votre avis Paul et Isabelle ont-ils adopté cet enfant ?*

*- Ce sont des gens de cœur et là je peux prendre position. De plus, ils ont des convictions religieuses qui les poussent à s'ouvrir aux autres et à essayer de venir en aide aux plus démunis.*

*- Partagez-vous ce point de vue ?*

*- Oui*

*- Et vous avez aussi des convictions religieuses ?*

*- Je pense que oui mais en ce moment je ne sais plus quelle est la route tracée pour moi.*

*- Pourquoi une adoption à votre avis ?*

*- Parce que cette fois, ils avaient en face d'eux un bébé qui avait fait l'objet d'un abandon et donc qui pouvait juridiquement être adopté de façon plénière.*

*- Faites-vous une différence avec un enfant placé qui a passé son enfance et son adolescence dans une famille d'accueil ?*

*- Il y en a une énorme.*

*- Vous auriez voulu être adoptée ?*

*- La question ne se posait pas, alors n'en parlons pas !*

Barbara commence à respirer difficilement. Le débat ne lui plait pas et elle a envie d'abrégé cet entretien. Elle baisse les yeux pour fuir ce regard qui devient trop inquisiteur,

beaucoup trop inquisiteur à son goût et qui plus est ce soir où elle ne se sent pas très encline à ce genre de dialogue. Il le comprend et propose de mettre un terme à cette discussion pour laisser filer cette jeune femme nerveuse qui commence à trouver le temps long.

A l'air libre, Barbara passe la main dans ses cheveux et les laisse s'échapper en toute folie. Elle remonte son col et accélère sa démarche pour retrouver ses amis qui l'attendent. Elle va passer une soirée agréable et elle sait déjà que Phil et Max vont la distraire. Et elle sait aussi que Phil lui apportera tout le réconfort dont elle a besoin. Elle se sent bien en sa présence sans comprendre pourquoi ce jeune homme, si différent d'elle, semble si bien la comprendre ou s'il ne la comprend pas si bien l'entourer de ses attentions délicates.

Cette soirée va balayer ce sentiment de malaise qui génère toujours un sentiment de solitude douloureux.

## CHAPITRE 5

- *La voilà !*

En tant que maîtresse de maison, Sophie s'empresse d'accueillir son amie. Phil se lève aussi, tout joyeux d'offrir son sourire à celle qui ne le laisse pas insensible. Tout le monde aime la façon simple et délicate que Barbara a de toucher les gens qu'elle aime quand elle passe près d'eux ou s'assoit à leurs côtés. Elle attire les regards par sa gentillesse et sa prévenance.

- *Je commençais à me faire du souci de te savoir seule dans le métro à cette heure là.*

- *Ne t'inquiète pas, je suis loin d'être seule, vu la masse de gens qui s'agglutine encore à cette heure là dans les rames du métro.*

- *C'est sûr, mais je n'aime pas te savoir seule la nuit.*

- *Prends place et dis-moi ce que tu aimerais boire.*

- *Si tu as du Campari et du Martini, je boirai volontiers un Américano bien frais avec un peu de jus d'orange.*

Phil mourrait d'envie de savoir pourquoi Barbara n'avait pas souhaité qu'il aille la récupérer à son bureau. Elle enchaînait avec un rendez-vous ... sans doute de ceux qu'elle cachait à tout le monde. Il y avait quelque chose d'énigmatique dans la vie de Barbara qui l'intriguait.

Le dîner est gai. Chacun parlant de ses jobs respectifs. Ils sont tous au démarrage de leur carrière et vivent des

expériences diverses et intéressantes. Ils rient aussi beaucoup devant les mimiques ou le ton comique de Max qui multiplie les histoires drôles. Le vin aidant, le ton sérieux a totalement disparu et les souvenirs heureux de leur passé scolaire ou universitaire reprennent le dessus. Comme il était bon ce temps là qui laissait tant de liberté !

*- Et si nous organisions à nouveau un week-end quelque part, tous ensemble ?*

Ils étaient déjà partis il y a quelques mois. Ils avaient découvert Giverny, sur les bords de la Seine, sous un soleil radieux à l'époque où les fleurs parent les jardins de mille couleurs exceptionnelles. Ils avaient visité le jardin de Monet, si cher au peintre, aménagé de tonnelles et de buissons fleuris dans lequel avait été transformé un ruisseau en jardin d'eau japonais où fleurissaient un nombre impressionnant de nymphéas. L'idée était venue de Clémentine, amoureuse des impressionnistes, qui avait voulu les emmener sur les traces de Monet. Elle leur avait démontré facilement, à partir du tableau qu'ils avaient sous les yeux, pourquoi le thème des nymphéas, qui marque le point culminant de l'impressionnisme, était aussi important. Comme ils avaient eu la chance de se promener dans ce jardin de rêve sous un soleil éclatant, elle avait pu expliquer facilement combien, à cette époque, les formes, les personnages, les paysages s'estompaient au profit du jeu des lumières et des couleurs. Les peintres mettaient en avant des couleurs plus claires, plus pures, plus privilégiées qu'ils appliquaient par touches juxtaposées ou séparées pour fixer des paysages dans ce qu'ils ont de changeant et d'éphémère.

Elle avait précisé combien les impressionnistes s'inspiraient de la nature pour fixer sur leurs toiles l'éclat et le mouvement de l'eau, la lumière du jour, les couleurs des fleurs et autres éléments qu'ils ressentaient. Elle avait insisté aussi sur la pureté de l'art qui n'est que subjectivité. Elle avait expliqué que les yeux de l'artiste étaient éclairés par ses émotions. Aussi des fleurs grosses et luxuriantes qui n'existaient pas dans la réalité pouvaient-elles prendre forme dans l'imagination du peintre sans qu'il y ait mensonge. L'interprétation de l'artiste devenait plus réaliste que le sujet lui-même forçant celui qui s'intéresse à son art à considérer son œuvre sous une lumière nouvelle et différente.

Ils avaient poursuivi leur virée en Normandie, dans la vieille chaumière de Thibault que ses parents lui avaient laissée pour la circonstance. Pendant des heures, ils avaient discuté et refait le monde autour d'un feu de cheminée qui embrasait leur esprit et de bougies qui embellissaient leur teint. Ils ne s'étaient même pas couchés, restant tous ensemble autour de l'âtre pour savourer davantage ce moment de partage. Des affinités s'étaient révélées ou confirmées pendant cette nuit particulière. Certains s'étaient découverts, d'autres livrés. Certains avaient formé de petits duos de complicité, touchés par l'authenticité du moment. Des mains s'étaient rapprochées et des doigts s'étaient liés. Des bras s'étaient ouverts et des caresses avaient accentué la chaleur des braises.

Au petit matin, quand l'obscurité de la nuit s'efface pour se confondre avec le lever du jour, Thibault était parti chercher

les croissants. Comme il le faisait parfois au retour d'une nuit agitée et animée par les sons diaboliques d'une boîte de nuit, il frappait au carreau de la petite pièce cachée au fond de la cour. Le boulanger, ravi d'une visite aussi matinale qui rompait la monotonie de ses gestes, lui ouvrait et s'offrait le plaisir d'une petite parlotte dès potron-minet en même temps qu'il lui vendait les premiers petits pains au chocolat et les croissants tout juste sortis du four. Comme un trophée, il avait rapporté son sac beurré qui sentait si bon, certain de son arrivée triomphale. Tous s'étaient attablés autour de la grosse table de ferme, affamés par tant d'attente et de promesse, scellant encore davantage l'intensité de ces quelques jours.

C'est au cours de ce week-end que Max avait rencontré Sophie, la meilleure amie de Clémentine. Phil avait approché Barbara mais la nuit n'avait pas suffi pour l'apprivoiser. Barbara était sur la défensive et Phil sentait qu'il ne devait pas la brusquer. Il avait essayé timidement d'ouvrir le coquillage et tenté d'apercevoir la nacre. En vain ! Cependant, quelque chose en lui lui disait qu'une perle se cachait à l'intérieur. Il prendrait son temps ...

- *Et où irions-nous ?*

- *Dis-moi Barbara, tu nous as dit que tu avais une sœur qui vivait non loin de Reims. Pourquoi n'irions-nous pas lui rendre visite ? Clémentine se fera un plaisir de nous présenter la Cathédrale.*

- *Bonne idée ! J'étudie justement en ce moment l'art gothique et je crois pouvoir être à la hauteur pour vous commenter la visite*

- *Alors allons-y !*

Tous avaient bondi de joie et se réjouissaient déjà à l'idée d'une nouvelle escapade.

- *Il nous faut trouver un week-end de trois jours si possible. Crois-tu que ton beau-frère pourrait aussi nous organiser la visite d'une cave de champagne à Epernay ?*

- *Il faut que je voie cela avec eux, car ils ont deux petits enfants. Je sais que Beth serait ravie de nous recevoir. Elle ne demande qu'à s'amuser, la vie en province lui coûte parfois.*

- *Quand pensez-vous que nous pourrions accorder nos plannings.*

- *Nous avons intérêt à déposer un jour de congé pour ne pas nous retrouver sur les routes en même temps que tout le monde. Evitons les longs week-ends fériés qui vont nous faire rouler à 60 km/heure.*

- *As-tu un calendrier Sophie ?*

- *Nous pourrions choisir Avril avant que les jours fériés ne fassent délirer les parisiens ?*

- *Dans trois mois ...c'est loin !*

- *Si nous voulons partir tous ensemble, il nous faut le prévoir longtemps à l'avance sur nos agendas. Et puis, profiter des beaux jours ne fera que rendre plus agréable ce week-end.*

- *Que diriez-vous du 18 avril ? Du vendredi 18 au dimanche 20 avril.*

- *Retenons cette date et faisons en sorte de nous y tenir. Quant à toi, Barbara, contacte Beth pour lui demander si elle est d'accord sur le principe et si la date lui convient. Et*

*toi Sophie, travaille ton histoire de l'art !*

Ils s'étaient enfin séparé tout contents de leur soirée et du projet qui les avait animés. Le froid de décembre les avait saisis lorsqu'ils s'étaient tous dits au revoir sur le trottoir.

Barbara s'était vite réfugiée au chaud de la voiture de Phil qui la raccompagnait à l'Opéra.

*- Veux-tu monter prendre un petit verre Phil ?*

Barbara ne savait pas si elle avait envie que Phil accepte sa proposition. Elle était fatiguée et demain, elle avait une dure journée qui l'attendait. Mais Phil était tellement gentil avec elle, tellement prévenant et ce qui lui plaisait le plus était sa modération et le respect qu'il lui portait. Jamais, il n'était indiscret et jamais il n'insistait quand elle fuyait les questions embarrassantes.

*- Avec plaisir si j'arrive à trouver une place pour me garer.*

Ils avaient beaucoup tourné, tourné et tourné encore. C'est si difficile à Paris de circuler en voiture. Il était pourtant prêt à prendre n'importe quelle place pourvu qu'il puisse prolonger la soirée avec elle. Mais la chance ne lui avait pas souri cette nuit-là et il avait dû la déposer, malgré lui, devant l'entrée de son immeuble. Revenir ? Elle serait endormie et il était déjà très tard. Il la recontactera pour un petit dîner en tête à tête.

Barbara n'avait pas été longue à s'endormir, heureuse à



l'idée de rendre visite à Beth qu'elle ne voyait plus souvent, maintenant que deux petits enfants la bloquaient en Champagne. Elle s'était toujours demandée pourquoi Beth s'était mariée si vite et si jeune alors qu'elle aimait tant la vie. Elle avait épousé un homme sérieux et si sage. Elle l'aurait bien imaginée avec Max. Ils auraient formé un couple si gai et aujourd'hui, Beth partagerait encore de bons moments avec elle... Elle arrivait toujours à la même conclusion : Beth ne supportait plus de voir sa maman accaparée par le handicap de Daphné. Même si elle aimait sa petite sœur, elle trouvait qu'elle avait déséquilibré la famille par l'attention permanente que tous devaient lui porter. Et surtout, elle souffrait de voir sa mère, cette femme de devoir, sans cesse sollicitée par cet enfant qui n'arrivait pas à tenir debout et pour lequel elle devait se battre au quotidien pour la reconnaissance de ses droits.

Pourquoi avoir choisi d'assumer un handicap ?

Barbara ne portait pas un jugement aussi tranché sur la situation. Elle estimait qu'elle avait eu plus de chance que Daphné dans la vie. Toutefois, elle pensait qu'elle avait, elle aussi, eu ses handicaps et sa volonté aujourd'hui était de les connaître, de les comprendre, de les expliquer et de les assimiler. Elle avait encore beaucoup de chemin à accomplir. Sa route était longue, difficile et l'empêchait de juger Isabelle. Elle devait penser à elle pour construire sa vie.

## CHAPITRE 6

- *C'était il y a une vingtaine d'années... Je devais avoir quatre à cinq ans. J'étais une enfant sage mais qui faisait des colères fréquentes débouchant sur des crises de larmes que personne ne consolait. Je me sentais une petite fille seule et j'avais besoin de ma maman...*

Barbara essaie de contenir ses larmes. Ses lèvres tremblent ... elle n'arrive plus à prononcer un son ... Il attend.

- *On m'avait présentée comme la petite fille dont la maman était morte. Au lieu de venir à moi pour m'aider à comprendre, accepter cette séparation et me réconforter, l'oublier, les autres enfants me laissaient de côté. « Elle n'a même pas de papa et de maman. » Je choquais et dérangeais par la différence. Je n'étais pas comme les autres ...et pourtant j'ai le souvenir d'avoir essayé de plaire à mes camarades de classe, d'avoir cherché à me lier à eux pour partager leurs jeux dans la cour de l'école... mais ils me tournaient le dos et se moquaient de ma différence.*

- *Savez-vous pourquoi vous choquiez ?*

- *Maintenant je pourrais le comprendre car j'ai appris depuis que la souffrance fait peur aux autres. Il y a un proverbe qui dit « ris, et tu riras avec les autres ; pleure et tu pleureras tout seul » ... Mais quand on est jeune, on ne peut pas faire peur par la souffrance car on ne la comprend pas et on n'a pas la notion de la mort. Ce sont les affaires des grandes personnes.*

- Détrompez-vous, Barbara. Aujourd'hui, nous savons que les enfants peuvent tout comprendre pour peu qu'on leur explique les choses. Leur parler les rassure et leur permet de mettre des mots sur des impressions. Il est vrai aussi que les enfants abordent la mort avec davantage de sérénité que nous. A moins de l'approcher de très près, ils n'en ont pas une représentation très claire avant l'âge de neuf ans. La vérité est bien moins angoissante parce que l'enfant peut en parler librement pour comprendre, identifier et clarifier ses interrogations. Elle reste donc très bien perçue, même s'ils ne sont pas capables de la considérer comme vous aujourd'hui. Pour les enfants qui vous entouraient, les mots n'avaient sans doute pas été dits ou avaient été mal dits. C'est le fait qu'une maman meure qui était impensable et impossible pour eux. Accepter cette affirmation signifiait que leur maman pouvait aussi mourir. Il fallait fuir cette petite fille qui révélait cette horreur. C'était nécessairement une méchante fille, cette petite fille qui suggérait une telle aberration. Il fallait la punir, lui faire mal, l'exclure pour que sa « maladie » ne soit pas contagieuse. Ils ne pouvaient donc pas vous plaindre ou avoir de la compassion pour vous, seulement de l'agressivité ou de la colère de vous voir mettre au grand jour une réalité si dérangeante.

- J'ai beaucoup souffert de ce rejet et j'en ai longtemps voulu à ma mère d'être morte. Pour moi, c'était un abandon que je ne méritais pas alors que j'avais besoin d'elle. Elle m'avait oubliée dans la vie... Quant à mon père, je ne comprenais pas pourquoi, vivant, il ne s'occupait pas de moi. Il m'abandonnait, lui aussi, mais sans la moindre excuse et en plus, il générât de la honte en moi face aux autres enfants.